

Horrible journée ! J'ai assisté, distant de quelque cent mètres, à l'exécution de B. Je n'avais qu'à presser la détente du fusil-mitrailleur et il pouvait être sauvé ! Nous étions sur les hauteurs dominant Céreste, des armes à faire craquer les buissons et au moins égaux en nombre aux SS. Eux ignorant que nous étions là. Aux yeux qui imploraient partout autour de moi le signal d'ouvrir le feu, j'ai répondu non de la tête... Le soleil de juin glissait un froid polaire dans mes os. Il est tombé comme s'il ne distinguait pas ses bourreaux et si léger, il m'a semblé, que le moindre souffle de vent eût dû le soulever de terre. Je n'ai pas donné le signal parce que ce village devait être épargné à tout prix. Qu'est-ce qu'un village ? Un village pareil à un autre ? Peut-être l'a-t-il su, lui, à cet ultime instant ?

René Char, "Fragment 138" *Feuillets d'Hypnos*, Paris, Gallimard, 1946

Mots, ponctuation montrant qu'il se sent coupable.

Le champ lexical de la mort.

[ma lecture expressive](#)

[sythèse sur le texte](#)

Nous sommes tordus de chagrin à l'annonce de la mort de Robert G. (Emile Cavagni), tué dans une embuscade à Forcalquier dimanche. Les Allemands m'enlèvent mon meilleur frère d'action, celui dont le coup de pouce pouvait faire dévier les catastrophes, dont la présence ponctuelle avait une portée déterminante sur les défaillances possibles de chacun. Homme sans culture théorique mais grandi dans les difficultés, d'une bonté au beau fixe, son diagnostic était sans défaut. Son comportement était instruit d'audace attisante et de sagesse. Ingénieux, il menait ses avantages jusqu'à leur extrême conséquence. Il portait ses quarante-cinq ans verticalement, tel un arbre de la liberté. Je l'aimais sans effusion, sans pesanteur inutile. Inébranlablement.

René Char, "Fragment 157" *Feuillets d'Hypnos*, Paris, Gallimard,
1946

